

danse, on y danse...



mouvements, sans fractionner la chorégraphie par une longue explication, tout doit couler de source, «pour ce séjour, j'improvise le jeu. J'ai porté mon choix sur une danse contemporaine plus lyrique que classique, privilégiant la fluidité» détaille Suzanne Mueller Nelson. Pas évident quand même pour certaines participantes, car la chorégraphie contemporaine, quand bien même, dans ce registre, donnant une belle place à l'improvisation, reste complexe pour des débutantes. D'autant que la gestuelle, qui s'accompagne de déplacements successifs, suppose d'acquiescer très vite une notion spatiale. Il y a également lieu de se mettre au diapason avec le tempo musical distillé en fond sonore, ce sont autant de paramètres à intégrer en quelques minutes pour accorder tous les violons.

Une approche lyrique

Six danseuses, six personnalités très différentes que le professeur doit amener doucement à se fai-

re oublier pour le bien de la troupe. Car l'important est de se fondre dans le groupe afin de présenter, au final, un seul «corps» dansant. La difficulté pour créer ce groupe homogène se trouve dans la différence des niveaux de connaissances, car si certaines danseuses n'en sont

visiblement pas à leur premiers pas, d'autres, sans timidité mais d'allure plus empruntée, en sont visiblement à leurs premiers pas chassés. La persévérance notable des élèves, et surtout la douceur déterminée du professeur à transmettre ses ressentis, finissent par avoir raison des maladresses. En une heure de répétition ininterrompue, le groupe commence à prendre forme. Il y a encore beaucoup de travail sur le chaud parquet du Centre de Sornetan pour présenter un ensemble cohérent. Suzanne Mueller Nelson dit sa confiance quant au résultat final: «J'ai choisi une approche classique de la danse contemporaine, j'impulse de l'improvisation, je leur donne ainsi à croquer!» Les jeunes se sentent impliqués et investis de leur propre action pour tendre vers ce quoi Suzanne Mueller Nelson appelle «le lâcher prise». Ce qui ne va pas sans acquiescer un autre réflexe, celui «d'être plus à l'écoute de l'autre plutôt qu'à sa propre gestuelle. Le plus important est que

les jeunes se sentent à l'aise», conclue-t-elle.

Danse urbaine danse sportive...

Dans l'autre salle de répétition, un second groupe de jeunes, dont trois garçons, répète avec conviction une autre gestuelle, certainement moins lyrique puisqu'il s'agit de danse urbaine. Eleonora Zweifel enseigne cette discipline chorégraphique laissant également une large place à l'improvisation. Ce qui n'exclut en rien les codes qui régissent l'expression artistique. Comme l'explique Eleonora Zweifel, la danse urbaine a pris naissance dans l'environnement des villes. Elle se distingue des autres danses par son aspect sportif très marqué. Eleonora Zweifel est secondée par un maître de danse, Matthieu Bajolet, danseur au Centre Chorégraphique National de Belfort. Matthieu apporte une touche de danse contemporaine codifiée dans ce monde urbain débridé. Le groupe de jeunes adhère à fond aux propositions des deux enseignants, qui à leur tour les sollicitent pour amener des idées, ou plus justement des envies de faire évoluer le jeu gestuel. Là, point de musicien incarné, un ordinateur et un ampli suffisent à impulser l'action de danser. Le groupe est visiblement très lié par l'atmosphère décontractée, ce n'est qu'une relative apparence, car si la liberté semble la règle, elle est une liberté encadrée par ces mêmes codes chorégraphiques qui l'identifient. L'essentiel pour les danseurs reste de découvrir une expression artistique en phase avec leur contemporanéité. Et en cela, et en tout le reste, le camp de danse est une très belle réussite!

